

**Dossier :** Le Profiling criminel : développements, techniques et représentations.

**Auteurs :** E. DIEU<sup>1</sup>, E. PERSON<sup>2</sup>, O. SOREL<sup>3</sup>.

## Les pratiques policières et la littérature

---

### I. Le policier et l'enquête de police

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, à la manière d'un Profiler, Vidocq, alors à la tête de la brigade de la sûreté, analyse les patterns comportementaux des individus et des milieux, afin de s'y adapter et récolter les informations utiles au bon déroulement de l'enquête (Edwards, 1977). Ses techniques et son caractère ont considérablement modernisé les connaissances et pratiques policières. Comme l'analyse Canter (2009 : 61-63), Vidocq a appris à la police le besoin, la récolte et l'utilisation des informations. Puis, les pratiques policières connaissent un essor sans précédent avec Gross, père de la Criminologie moderne. S'appuyant sur l'expérience de Vidocq, il cherche à comprendre les actions criminelles à partir de la réalisation d'inférences sur les différents criminels, permettant le développement des connaissances policières sur les agresseurs et leurs actes. Il contribue activement à l'insertion des sciences dans le processus d'enquête et influence le développement des sciences forensics dans le monde entier. Il définit la criminalistique comme « une discipline qui a pour but de déterminer comment les crimes sont commis, quels desseins étaient projetés (...), on donne à l'occasion pour cela (à) la médecine légale, la psychopathologie médico-légale et la psychologie criminelle » (Gross, 1911 : 358-359).

Dans le sillon de Gross, les empreintes digitales commencent à être classées et introduites dans les forces de police au 19<sup>ème</sup> siècle (Purkinje, Faulds, Galton). En matière d'identification criminelle, la fiabilité de l'empreinte digitale est fortement appréciée. Aujourd'hui, en France, il existe le FAED (Fichier Automatisé des Empreintes Digitales) dans lequel sont répertoriées les empreintes d'individus. Elles jouent un rôle très important dans le processus de reconstitution d'un crime, de même que les empreintes génétiques, découvertes plus tard, qui font en France, l'objet d'un fichier automatisé (FNAEG). Les avancées biologiques du 20<sup>ème</sup> siècle se sont introduites dans l'enquête criminelle, en 1985 via Jeffreys.

---

<sup>1</sup> Chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

<sup>2</sup> Travailleur social et lieutenant de la réserve citoyenne de la gendarmerie nationale de la région Haute-Normandie.

<sup>3</sup> Docteur en Psychologie, EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie, Université de Tours.

L'ensemble des constatations de la scène de crime va permettre d'affiner l'analyse comportementale criminelle et déduire les motivations ainsi que la personnalité sous-jacente du criminel. Cela permet d'orienter l'enquête, de dresser le profil criminel, et enfin, d'appréhender le suspect adéquat. Se basant sur le principe d'échange de Locard, où sur une scène de crime, chaque acteur laisse et emporte des éléments, le FNAEG permet une analyse approfondie des lieux de crime et des actes réalisés par les acteurs.

En 1936, dans le sillon des analyses comportementales historiques, O'Connell et Soderman explorent les profits de la déduction-induction des comportements à l'enquête criminelle traditionnelle. Au sein de leur manuel, ils travaillent sur les caractéristiques du crime et sur la personnalité des cambrioleurs, des voleurs, des incendiaires, mais aussi de crimes plus *mineurs*. Leur ouvrage « Modern Criminal Investigation » (1936) est le parent éloigné du « Manuel de Classification du Crime » (1992) réalisé par les agents du FBI.

En tant qu'analyses scientifiques, les travaux de Gross, O'Connell et Soderman ont révolutionné l'investigation criminelle, incorporant les sciences forensics et la psychologie du crime, jusqu'aux portes des sciences comportementales modernes.

Comme le soulignait Vidocq, l'information est primordiale en matière d'investigation criminelle. Les techniques du Profiling sont un moyen, à la fois d'utilisation de l'information, et de création d'informations supplémentaires. L'information est à la base même des relations sociales, et le crime, d'une certaine façon, est une interaction sociale. Pour comprendre ce qui s'est déroulé au sein de cette interaction, il faut détenir *a priori* un ensemble d'informations, ce qu'ont apporté les sciences forensics : les informations contenues sur la scène de crime. Et pour citer Locard (1920), « Les premières heures de recherche sont inappréciables, et en ces matières, le temps qui passe, c'est la vérité qui s'enfuit ».

Contrairement aux idées répandues, entretenues par les plus hautes sphères étatiques (Rapport Perben au Ministère de la Justice, 2003), le Profiling criminel n'est pas américain de nature. Les avancées de Vidocq, Gross, O'Connell et Soderman le démontrent, en faisant évoluer les techniques d'investigation policière vers un processus systématique d'analyse de la scène de crime, d'hypothèses psychologiques, et de sélection des solutions pertinentes. La science fit évoluer ces techniques d'analyse comportementale, d'abord du « bon sens » à la « déduction », puis de la « déduction artistique » à « l'induction scientifique ».

## II. « Une littérature homicide et suicide » (Baudelaire, 1852)

Depuis la nuit des temps, l'homme s'interroge sur le Réel. Des philosophes comme Platon et Kant s'appuient sur l'idée que nous ne percevons qu'une infime partie de ce qui existe. Ricoeur (1983, 1984, 1985) reprend cette idée d'une réalité qui échappe à l'homme. Selon lui, la fiction est ce qui atteint la réalité la plus profonde, « construisant par le texte une cohérence et une pertinence du monde pour la redescription de l'action humaine ».

Les individus du corps social s'interrogent sur le crime et les criminels. Ils semblent prêts à tout pour arriver à cette compréhension, jusqu'à confier des affaires à des civils, non familiers du *crime réel*. Des écrivains tels que Poe, Doyle et Stevenson ont permis de franchir un cap décisif dans la compréhension des agresseurs. Bien que la Société souhaite améliorer ses connaissances humaines, elle est aussi une réserve de stéréotypes, d'interdits et de tabous. L'artiste dépasse les règles, qu'elles soient justes ou non, pointant du doigt ce qui lui apparaît incongru. Par ses écrits, Stevenson proclame ouvertement à son époque : « le criminel est un homme ordinaire, envié par les normés, puisqu'il est le seul à jouir de la transgression des limites. »

En 1886, dans sa nouvelle « l'étrange cas du Dr Jekyll et de Mister Hyde », Stevenson apporte une nouvelle perception du délinquant. Il se positionne comme un sceptique moral, en ce qu'il serait impossible de définir le Bien et le Mal. Les hommes sont en quête d'une « volonté de puissance » *par-delà Bien et Mal* (Nietzsche, 1886). Plus que cela, il n'est pas possible de dissocier la partie sombre de l'âme. Le chemin vers le plaisir passe par la transgression des interdits. Il dépasse le champ du rationnel et du conscient, pouvant mêler le plaisir au déplaisir, à la souffrance. Le *plaisir* est alors *au-delà du principe de plaisir* (Freud, 1920). Stevenson évoque la part d'ombre qui est tapie en chacun. Tout homme serait à la fois Bon et Mauvais. Bien que l'homme connaisse ses propres penchants déviants et les règles sociales, il ne peut simplement se contrôler. Stevenson propose l'idée que les hommes sont plus que des individus rationnels et propose une vision humaine et attirante du Mal. Il dessine le criminel comme un humain régressé, renvoyant à la fois aux théories ataviques de Lombroso et au concept de dégénérescence de Morel. Stevenson détient l'art secret et délicat de la compréhension de la déviance. Selon lui, la déviance naît en chacun, et se développe de façon hétérogène. Il comprend la complexité et l'ambivalence des désirs, de la lutte interne de ce qui s'apparentent au Bien et au Mal. Tout individu connaît cette ambivalence, à des échelles différentes. Et ces échelles proviendraient du développement individuel et du rapport à l'autre. Le lien social tissé avec autrui rapproche tout individu de la conscience collective, et l'insère dans la société.

On ne peut parler du personnage de Sherlock Holmes en faisant l'économie de Bell, personnage réel dans lequel le héros de Doyle puise ses principales caractéristiques. Médecin de son état, Bell enseigne dans l'université d'Edimbourg en Ecosse quand il rencontre, en 1877, Doyle, alors étudiant. Il a comme originalité d'insister sur le diagnostic différentiel. Il incite les étudiants à se focaliser sur les détails, une fois le tableau clinique général dressé. Selon lui, ce sont les détails qui font la particularité du cas, ce sont eux qui viennent différencier les patients et leurs pathologies en les rendant uniques. Là où l'observation en Psychologie pourrait schématiquement se résumer par « s'accaparer certains éléments du réel et en ignorer d'autres », Bell dirait qu'observer, c'est s'accaparer certains éléments du réel afin d'en dévoiler d'autres. L'inférence devient la règle.

Doyle dans la construction de Sherlock Holmes, s'appuie également sur les travaux de Comte relatifs à la Loi des trois Etats (1844). Le détective est à la pointe de la science et s'affirme comme un idéal à atteindre pour les autres policiers, mais en premier lieu pour le Dr Watson, double littéraire de Doyle. La Loi des trois Etats de Comte voit l'état scientifique comme l'aboutissement de l'évolution de l'homme, en opposition aux états théologique et métaphysique qui le précèdent. Tout comme Doyle et son détective, les profilers travaillent à faire émerger la dynamique psychologique des criminels qu'ils pourchassent.

Il est bien difficile de trouver un livre de Profiling qui, dans sa partie historique, n'évoque pas ces auteurs. Le clivage évoqué par Stevenson traduit plusieurs hypothèses criminologiques actuelles. Il y a, d'un côté Jekyll, homme organisé qui choisit le moment où son corps va goûter au plaisir, et d'un autre côté Hyde, le tueur incontrôlable et désorganisé. Pourtant, ces deux personnages sont une seule et même personne. Comment de ce fait, classer ces hommes à la fois organisé et désorganisé ? Question que Douglas et Ressler se sont posés lorsqu'ils ont proposé la théorie des tueurs organisés ou désorganisés.